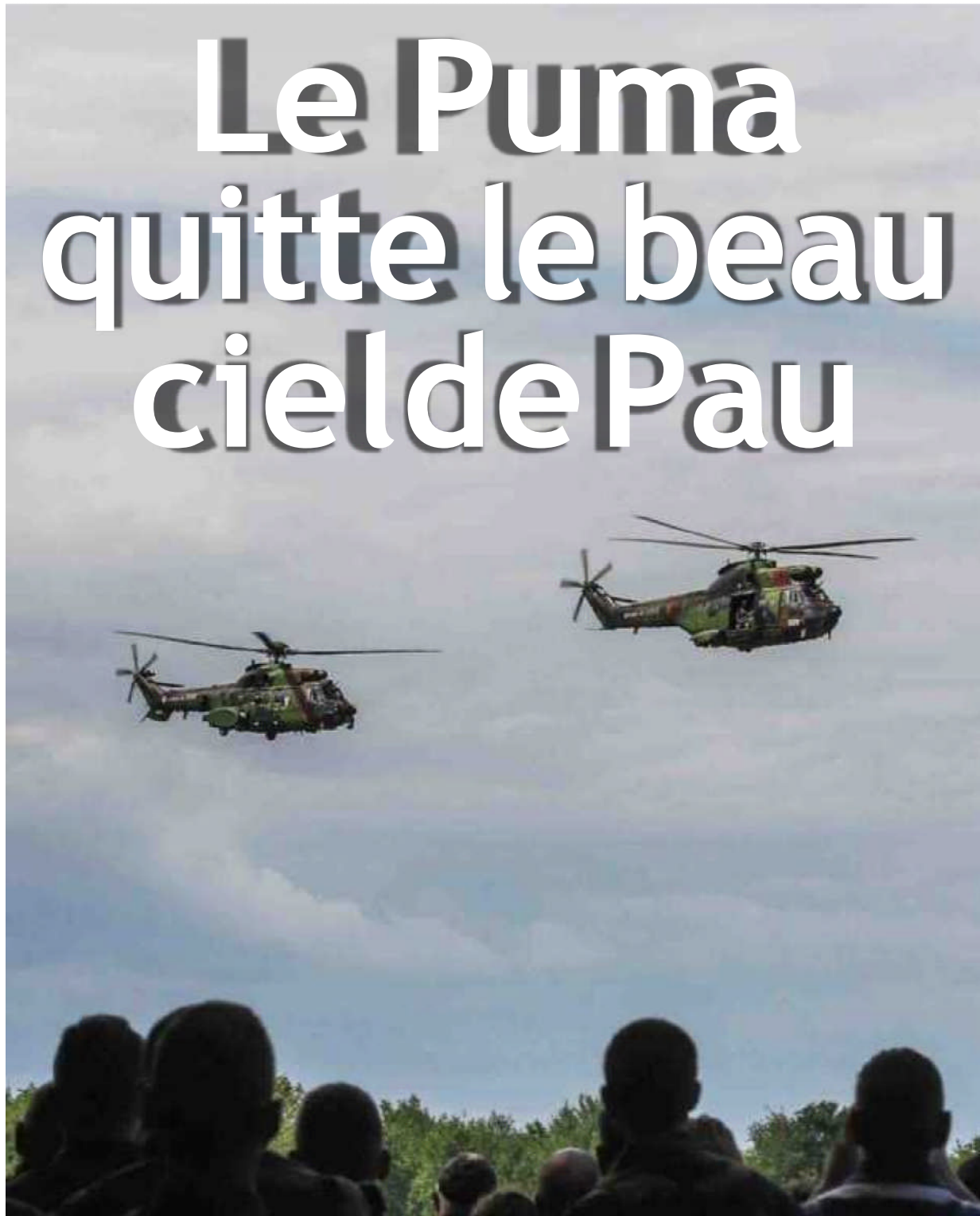


Le Puma quitte le beau ciel de Pau



Le Caiman (à gauche) remplace désormais le Puma (à droite) au 5^e RHC. PHOTO PATRICE MARTINS DE BARROS

PAU/5E RHC

Après 50 ans de services, l'hélicoptère légendaire de l'armée de terre cède sa place au Caiman. L'adieu des hommes à la machine avait lieu hier sur la base d'Uzein. « Sud Ouest » ouvre l'album souvenirs

Pages 12 et 13

INTERNET

Comment réguler le flux des jeux d'argent

Le droit est débordé par la variété des paris
qui se multiplient en ligne. Et les sommes
colossales aiguissent l'appétit des GAFAM
Page 5

ÉCONOMIE

Où va l'industrie française?



Usine numérique de Schneider en Normandie. AFP

General Electric, Ford, GM & S... Fermetures
d'usines et plans sociaux se succèdent.
Le gouvernement est sous le feu des critiques
Pages 2 à 4

TENNIS/ROLAND-GARROS

Après l'exploit de Mahut, pourvu que ça dure pour les Français!

À 37 ans, l'Angevinois est qualifié pour le 3^e tour.
En revanche, Richard Gasquet a été éliminé.
Caroline Garcia et Gaël Monfils en lice aujourd'hui
Page 31

R 20319 32310 1.30\$
:HIMKIB=UVXU?D@CON@L@A



MAGAZINE

SUD OUEST GOURMAND

Un printemps à croquer !

Régalez-vous de bons produits régionaux :
pomme de terre, crevette, cerise, agneau...

96 pages | 4€50

Partageons plus que l'information

SUD OUEST



Le 6 mars 1972, les Puma réalisent leur première mission sur le porte-avions « Le Clemenceau ». PHOTO ARMÉE DE TERRE



Hier, dans les entrepôts du 5^e RHC, le Puma « 1006 », 50 ans d'âge, a attiré les nostalgiques. PHOTO PATRICE MARTINS DE BARROS



À l'étranger, mais aussi en France, le Puma a tous types d'opérations. PHOTO ARMÉE DE TERRE

Le 5^e RHC fait ses adieux

DÉFENSE Hier, le Régiment d'hélicoptères de combat (RHC) de Pau-Uzein a célébré le fin d'exploitation du Puma. Le premier appareil a traversé le ciel béarnais en 1970

Sophie Carbonnel
s.carbonnel@sudouest.fr

Is ont dit adieu à un « compagnon », un partenaire à palettes qui a atteint l'âge de la retraite. L'hélicoptère Puma, après 50 ans de bons et loyaux services au sein des armées françaises commence sa fin d'exploitation. Trois ans après le 1^{er} Régiment d'hélicoptères de combat (RHC) de Phalsbourg, le 5^e RHC de Pau-Uzein a tourné une page, hier. Une cérémonie était organisée pour dire adieu au Puma, au même titre qu'à n'importe quel camarade, sous l'œil des escadrilles et de beaucoup d'anciens militaires.

Poussés vers la sortie par les Caïman, les Puma disparaissent progressivement des régiments. À Pau, il n'en restait plus que deux. Hier, celui qui stationnait au sol n'a pas déçu. Il faut dire que le « 1006 » est le plus ancien des Puma encore en activité sur le territoire français. Il fête ses 50 ans. Les retraités du 5^e RHC ont même assuré qu'avec un peu de concentration, ils seraient encore capables de le faire décoller. Le Puma n'est pas qu'un hélicoptère de transport de troupes, c'est un formidable lien générationnel. Inutile de rappeler qu'à l'image de son petit frère, le Gazelle,

le Puma est un emblème, un incontournable opérationnel depuis cinq décennies. « Programmé en 1962, entré en service en 1969, le Puma arrive à Pau sous les couleurs du Galdiv 11 en décembre 1970, rappelle le chef de corps du 5^e RHC, le colonel Bertrand Gutter. Qui pouvait se douter, à l'alivraison du premier Puma que près de cinquante ans plus tard, cet appareil rendrait encore tant de services à nos armées ? »

L'Afrique, terrain de jeu favori
Et quels services. Le Puma est une force tranquille de plus de 5 tonnes. Au gré de ses missions au sein de l'Aviation légère de l'Armée de terre (Alat), il a montré sa robustesse et sa maniabilité. Un « véritable couteau suisse », insiste le colonel. À Pau, au plus fort de son activité, il y en avait une trentaine. En 1977, « moins d'un mois après la création du 5^e RHC, le régiment engage trois Gazelle, un Alouette et six Puma dans le cadre du plan Orsec, suite aux graves inondations dans le Gers, ses souvenirs le chef de corps. Il y a joué un rôle essentiel au profit de la population française. »

Mais c'est en Afrique que le Puma montre ses meilleures aptitudes. Le chef de corps liste les terrains de combat, anciens ou encore actifs.

« Tchad, Mali, Gabon, Côte d'Ivoire, République Centrafricaine, Lybie, Somalie, Rwanda, Congo, Mauritanie, Niger, Burkina Faso, Tunisie, Ouganda, Cameroun, Djibouti... » Ce ne sont pas les nouvelles menaces plus « diffuses », « souvent insaisissables » qui auront raison de lui au cours des opérations Serval puis Barkhane. Ironie du sort, l'adversaire n'est pas là où on le croit. Le sable de la bande sahélo-saharienne reste son pire ennemi.

Malgré ses nombreuses qualités, le Puma ne peut plus rivaliser avec la puissance des nouveaux appareils. Le Caïman, une vraie machine de guerre, et le Cougar sont dans l'ère du temps. Équipé en octobre dernier, le 5^e RHC détient à ce jour six Caïman. À Pau, le Puma sera rappelé toujours à son bon souvenir. Depuis quelques années déjà, deux versions, anciennes, sont en exposition devant l'Étap et près de l'infirmerie du 5^e RHC. Il est officiellement passé au rang des objets de collection.

sud ouest.fr

Retrouvez toutes les photos et vidéos de notre reportage.
● Gratuit.



En fin de cérémonie, un Puma (à droite), et son successeur, le Caïman (à gauche) ont offert un dernier vol. PHOTO P. MARTINS DE BARROS

Les anciens racontent leurs souvenirs du Puma



Jean Loustau-Cazalet, ancien chef de bord, 300 heures de vol en Puma

À l'image des jeunes qui reçoivent aujourd'hui le Caïman, le Puma était, à l'époque, un grand pas en avant dans l'utilisation de l'hélicoptère de manœuvre. Il était bimoteur, il avait un pilote automatique, on pouvait monter dans des niveaux sans problème, il y avait une puissance qui permettait de faire des choses qu'on ne pouvait pas faire auparavant. Maintenant, nous sommes deux à partir à la retraite.



Armand Farrugia, ancien commandant d'unité, 5 000 heures de vol en Puma

Le Puma représente une grande partie de notre vie en tant que pilote de l'Alat. Personnellement, j'ai fait 5 000 heures de vol sur cet appareil pendant une bonne dizaine d'années. C'est un appareil facile à piloter, rustique, qui permet aussi bien le vol à vue que le vol aux instruments. Et qui a été certainement l'un des appareils les plus résistants que l'on ait eu dans l'Alat.



Yves Broyer, ancien pilote et chef de bord, 6 000 heures de vol en Puma

Le Puma représente presque toute ma vie. Je suis ému de le voir partir. J'ai passé 25 ans sur cette machine, après en avoir essayé bien d'autres. Le Puma était la Cadillac de l'aviation. Il a une puissance de 1 600 chevaux, il est extrêmement agréable à piloter. On se sent vraiment en sécurité. Je n'ai jamais eu le moindre pépin et il n'y a jamais eu de mort pour des causes mécaniques avec le Puma.



Claude Tschann, premier mécanicien navigant de l'Alat, 3 600 heures de vol en Puma

Le Puma est une bête merveilleuse que j'ai au cœur, une machine formidable, qui était moderne puisque deux moteurs sur un hélicoptère, c'était la première fois qu'on voyait ça. Ça nous a permis de réaliser des missions extraordinaires. J'ai eu la chance de couvrir la Guadeloupe avec la Soufrière qui avait pris feu. Ça me fait un petit quelque chose de le voir partir.



Noël Potier, ancien du groupement de soutien au sol de l'Alat.

J'étais tôlier aéronautique sur le Puma. J'ai commencé en 1976 et j'ai terminé en 2010. Le Puma, c'est toute ma carrière, j'ai toujours travaillé sur Puma et Gazelle. C'est une machine importante pour le transport de personnel, très fiable, très malléable, souple d'emploi. Il apportait aux pilotes une certaine réactivité. Ça me fait mal au cœur de le voir partir. C'est comme si je perdais un frère.



Les Puma ne vont pas disparaître complètement du ciel français et des opérations extérieures. À ce jour, dans toute l'Aviation légère de l'armée de terre (Alat), il reste encore 50 appareils fonctionnels. Le retrait définitif est programmé en 2025. En attendant, ses qualités vont encore servir. Les deux Puma de Pau sont partis au 3^e RHC d'Étain. « Il paraît plus logique de les concentrer au même endroit », précise le colonel Gutter. D'autres sont rapatriés à l'école de l'Alat, au Luc en Provence, ou encore à Djibouti. « Oui, il faut relativiser, insiste le chef de corps. S'il disparaît de Pau, il continuera à servir en métropole et en opérations extérieures. »



Pas encore tout à fait la retraite

Les Puma ne vont pas disparaître complètement du ciel français et des opérations extérieures. À ce jour, dans toute l'Aviation légère de l'armée de terre (Alat), il reste encore 50 appareils fonctionnels. Le retrait définitif est programmé en 2025. En attendant, ses qualités vont encore servir. Les deux Puma de Pau sont partis au 3^e RHC d'Étain. « Il paraît plus logique de les concentrer au même endroit », précise le colonel Gutter. D'autres sont rapatriés à l'école de l'Alat, au Luc en Provence, ou encore à Djibouti. « Oui, il faut relativiser, insiste le chef de corps. S'il disparaît de Pau, il continuera à servir en métropole et en opérations extérieures. »

La championne du monde de ski alpin, Tessa Worley, n'a pas résisté à la nostalgie. Celle qui est marraine du 5^e RHC depuis 2017 a connu des vols en Puma, dont un notamment qui l'a amenée de Pau à son centre d'entraînement d'Albertville en Savoie. « Le trajet a été assez long pour que j'apprenne à le connaître, sourit-elle. J'ai appris, certes tardivement, à le connaître. J'ai surtout découvert l'importance des hélicoptères, de véritables compagnons d'escadrilles. Mais maintenant, j'aimerais bien tester le Caïman ! » À terme, les Puma, à l'image des Gazelle, vivront d'autres vies ailleurs ou seront tout simplement désosés. Ils pourront également être vendus ou donnés à des armées étrangères. Le Puma n'a pas poussé son dernier souffle.



Tessa Worley. PHOTO P. MARTINS DE BARROS

Tensions à la chambre de métiers

PAU Le dialogue a repris, hier, entre la direction et les agents. Mais le climat social reste très tendu

Manifestation bruyante, hier matin, à Pau, devant le siège de la Chambre de métiers et d'artisanat (CMA) des Pyrénées-Atlantiques. À l'appel de la CFDT, une cinquantaine de collaborateurs ont souhaité dénoncer un climat social tendu, un pouvoir d'achat en berne, notamment avec le refus récent de la direction de verser une prime exceptionnelle dite Macron, et l'incertitude concernant la gestion des grandes réformes en cours. La fusion prévue d'ici le 1^{er} janvier 2021 de toutes les chambres départementales de métiers et d'artisanat de Nouvelle Aquitaine, au sein d'une unique chambre régionale, inquiète beaucoup également les 140 agents.

La gestion des RH en cause

« Nous demandons l'application du droit et la reprise du dialogue social, avant la mise en place de ces réformes », explique Txomin Vouillat, représentant du personnel, venu de Bayonne avec d'autres collègues. La CMA 64 est répartie sur les deux pôles métropolitains (Béarn, Pays basque) avec plus de 1 000 apprentis et salariés en formation ou en conversion, sur trois établissements. Des repré-



Les manifestants ont scandé des slogans. PHOTO PATRICE MARTINS DE BARROS

sentants du personnel ont pu ensuite dialoguer avec le président de la CMA 64 Gérard Gomez. À l'issue de cette rencontre, Txomin Vouillat a révélé qu'un protocole de fin de conflit allait être préparé conjointement par les deux parties.

« Nous attendons des actions concrètes sur le pouvoir d'achat ainsi que sur la gestion des ressources humaines. Aujourd'hui, les carrières de nombreux agents sont en effet bloquées. Il n'y a aucun entretien professionnel, de fiche de poste. Il est capital de mettre en place un vrai dialogue social ».

Joint en fin d'après-midi, Gérard Gomez a confirmé que les discussions reprendraient la semaine prochaine afin d'avoir des avancées concrètes. « J'ai expliqué aux

représentants du personnel nos contraintes propres. On ne pourra pas accéder à toutes leurs demandes, mais nous allons faire des efforts dans la limite de nos moyens. La décision de verser cette prime exceptionnelle est liée à des résultats positifs, ce qui n'est pas notre cas. Nous avons en effet des effectifs importants de personnel. Un choix dicté par notre souhait d'apporter du service et de l'expertise aux artisans, mais aussi aux apprentis. Concernant la réforme en cours et la fusion des 12 chambres de métier de Nouvelle Aquitaine, prévue par la loi Pacte, nous y travaillons déjà. Etc. La demande beaucoup de travail, pour harmoniser les pratiques et statuts aujourd'hui très différents entre départements. »

Olivier Bonnefon

Le cirque Muller menace de bloquer la ville, samedi

MOURENX Après l'épisode de l'autorisation d'installation annulée par la CCLO, la semaine dernière, le cirque s'oppose désormais directement à la commune

Le directeur du cirque Muller, qui ne s'est toujours pas installé à Mourenx, après plusieurs jours de passe d'armes avec la mairie, appelle ses confrères à un blocage de la ville, samedi 1^{er} juin.

« J'ai appelé une dizaine de cirques dont Zavatta, Fratellini et Amar, pour qu'ils envoient leurs semi-remorques. Il devrait y avoir une soixantaine de camions et un défilé d'éléphants et de chameaux aux entrées principales de la ville. »

Le directeur du cirque nédigère pas l'interdiction de s'installer sur la commune émise par la mairie. Depuis l'an dernier, le maire de

Mourenx a décidé d'interdire les représentations de cirques avec animaux.

Avancer masqué

C'est peut-être ce qui explique les subterfuges qui ont conduit le cirque à avancer masqué pour obtenir un terrain municipal. « Les cirques avec animaux sauvages sont contrôlés, les professionnels sont diplômés, l'État a défini un cadre extrêmement strict. Et nous interdite d'exercer notre métier, peste Franck Muller. S'il faut aller au conflit, on va y aller même si ce n'est vraiment pas ce que nous souhaitons. » Mis au courant du

projet, le maire de Mourenx, Patrice Laurent, après un long débat, hier matin, afin de parer à une éventuelle manifestation. « On ne fonctionne pas au chantage, tempête l'édile. Le dialogue est impossible puisqu'ils n'ont pas envie de dialoguer. »

La semaine passée, la CCLO avait accordé puis finalement retiré au cirque l'autorisation d'installer son chapiteau. L'intercommunalité avait accordé ce droit à ce qu'elle pensait être un commerçant local qui fêtait l'anniversaire de son magasin, avant de réaliser qu'il s'agissait du cirque. **R. B.**

FAITS DIVERS

ARETTE

Des habitants relogés après un incendie

Dans la nuit de mardi à mercredi, un incendie s'est déclaré dans le garage appartenant à une maison d'habitation de la rue Marcel-Loubens, à Arette. Une dizaine de pompiers ont réussi à venir à bout du sinistre, sans qu'il n'y ait de blessé. Les habitants ont été relogés chez des voisins.

TARSACQ

Trois blessés légers dans un accident de la route

Un véhicule seul a fait une embardée, mercredi, vers minuit, sur la commune de Tarsacq. Trois des cinq occupants, âgés de 16 et 17 ans ont été légèrement blessés lors de l'accident et transportés au centre hospitalier de Pau. Les deux autres sont indemnes.

GABASTON

Une conductrice âgée de 94 ans accidentée

Hier, vers 14h45, les sapeurs-pompiers sont intervenus, route de Vic-en-Bigorre sur la RD77 afin de secourir une conductrice de 94 ans, blessée après un accident de la route. Son état n'inspire pas d'inquiétude. Elle a été placée en observation au centre hospitalier de Pau.

